

Il est aujourd'hui facile de penser au Zimbabwe comme à tout autre État indépendant d'Afrique. En fait, il avait il n'y a pas longtemps un gouvernement dominé par la minorité blanche qui ne se montrait aucunement disposée au compromis. Le Commonwealth a entretenu l'intérêt du public pour ce problème; ses membres sont parvenus à un accord sur des pressions de plus en plus fortes, de nature politique et économique; ils ont sapé l'appui international accordé au régime de Ian Smith et facilité le règlement du problème par la négociation. Plus que tout autre, ce succès permet d'espérer en l'avenir de l'Afrique australe.

L'un des traits les plus intéressants des réunions du Commonwealth est qu'elles permettent de détendre l'atmosphère. Elles rendent possible la discussion entre des pays qui diffèrent par leurs conditions économiques, leurs perspectives et leurs liens internationaux.

J'ai eu l'honneur, en 1979, d'être à la tête de la délégation canadienne à la Conférence du Commonwealth à Lusaka, l'une des trois grandes conférences internationales à s'être tenues au cours de cet été-là. La première fut le Sommet économique à Tokyo, la deuxième, la Conférence de Lusaka et la troisième, la réunion du Mouvement des pays non alignés à La Havane. Aucun pays n'a assisté aux trois. Personne de Tokyo n'était à La Havane et inversement. Toutefois, des pays du Sommet économique et du Mouvement des non-alignés se sont réunis dans le cadre du Commonwealth et ont trouvé les moyens, dans l'intimité de cette réunion de famille, de faire des progrès qu'il aurait été impossible d'accomplir en publiant des communiqués pour franchir la distance qui sépare le premier du second. Je crois que Lord Carrington, en inventant l'expression "diplomatie du porte-voix", a puisé en partie son inspiration dans l'expérience qu'il a eu du contraire, dans l'intimité du Commonwealth, où existe souvent une véritable volonté de travailler ensemble.

Sur les questions difficiles, le Commonwealth doit souvent choisir entre rester uni et être efficace. Dans certains cas, il est évident que l'unité est synonyme d'efficacité. Dans d'autres, elle doit primer, même au détriment de l'action. Mais sur la question de l'apartheid, le Canada estime que l'efficacité du Commonwealth est plus importante que le fait de rester uni. Depuis 1961, et assurément depuis Nassau, le Commonwealth joue un rôle crucial en amenant la communauté internationale à exercer